

# INCURSIONS INSOLITES DANS LE QUARTZ EN BRETAGNE

**Louis CHAURIS**

Directeur de recherche au CNRS (e.r.) – 3 rue Goethe, 29200 Brest.

**Résumé.** Omniprésent en Bretagne, le quartz est souvent mal appréhendé. Déjà recherché pour l'érection de mégalithes, il a été, ultérieurement, utilisé un peu partout dans l'habitat rural et longtemps apprécié comme matériau d'empierrement.

**Mots-clés.** Quartz – Mégalithes – Habitat – Empierrement.

Délaissant une minéralogie bien connue (Chauris, 2006 ; 2014), nos propos se tournent vers les aspects quelque peu délaissés sur cette roche omniprésente en Bretagne et pourtant assez mal appréhendée. C'est que, sous sa brièveté, voire sa sècheresse, le terme quartz, d'origine allemande, cache un large éventail de mise en œuvre qui a paru susceptible d'amples développements.

## Erreurs, confusions... mais présence remarquable

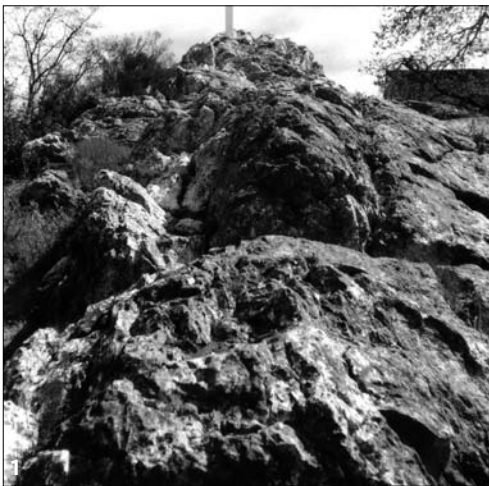
Dès l'abord, il importe de relever deux erreurs le concernant. La première, difficilement excusable : par suite de sa blancheur, il est parfois pris pour du marbre, composé de calcite cristallisée ; la grande différence de dureté (3 pour la calcite, 7 pour le quartz) suffit pour éviter toute ambiguïté. Quelques exemples de cette confusion. Indignation du propriétaire d'un domaine à Saint-Yvi, en 1850, chez qui les Ponts et Chaussées désirent ouvrir une carrière pour l'empierrement dans un filon de quartz : « si l'on veut absolument du marbre blanc »... (Chauris, 2001). Dans son ouvrage sur Moncontour, Houssaye, 1910, écrit que « l'arête qui, partant de La Roche se prolonge dans le sud-est, vers la Houssaye, est faite de gros blocs de marbre blanc » – en réalité des roches quartzzeuses. Vattier d'Ambroyse, 1892, décrivant les environs du Dahouët près de Pléneuf, évoque « les falaises creusées en grottes [...présentant] des veines de marbre brillant », ici encore du quartz.

La confusion – assez fréquente – avec les quartzites est plus grave par suite des conséquences d'interprétation géologique qu'elle entraîne. Sur la carte géologique au 1/80 000 « Saint-Brieuc », parue en 1896, l'énorme structure siliceuse Moustéru-Saint-Julien avait été interprétée comme un quartzite, alors qu'il s'agit d'une silification d'origine hydrothermale à rattacher au linéament médio-armoricain (Chauris, 1970). De même, le puissant filon quartzeux recoupant le granite cadomien de Bécherel le long du linéament précité, avait été considéré comme un niveau de « grès armoricain » respecté lors de la granitisation (feuille « Rennes », 1894). Certains « quartzites » signalés sur la feuille « Brest » (1902) sont en fait des filons quartzeux (Chauris & Hallégouët, 1973). Sur la feuille « Lannion » (1909),

des filons de quartz affleurant à Carantec sont cartographiés comme grès, induisant des erreurs d'interprétation paléogéographique... « *Errare humanum est* »...

Autre aspect liminaire, les filons quartzeux, par suite de leur dureté, apparaissent fréquemment en relief dans la topographie. Les exemples sont innombrables en Bretagne. Parmi bien d'autres, citons en Ile-et-Vilaine, le Mont Garrot dominant l'estuaire de La Rance et le puissant filon de Guenroc ; dans les Côtes-d'Armor la ligne de hauteurs Moustery-Saint-Julien et les filons subméridiens traversant le massif granitique de Plouaret ; dans le Finistère, l'échine perçant le granite de Plounéour-Menez ; l'îlot Sainte-Anne à Saint-Pol-de-Léon armé par un lacis quartzeux ; voire des chaos, tel le « Saut de Roland » en Ile-et-Vilaine... sans oublier les semis de blocs qui permettent de les suivre facilement sur le terrain. Et ce d'autant plus que leur passage est souvent jalonné de plantes silicicoles – tel le houx – dont le lieu-dit « Quenequelen » (le Tertre du Houx) en Plougonver, est une excellente illustration. Mieux l'impact du quartz se manifeste aussi par sa teinte blanche, dans la toponymie : « Goarem ar Meinguen » = Garenne des Pierres blanches » et également « Roc'h Guen » ; la pierre a même donné son nom à une commune d'Ile-et-Vilaine : Guenroc = Pierre Blanche ; « Ty Guen » pour les maisons où le quartz, blanc, a été employé...

Quelques aspects moins connus vont à présent retenir longuement l'attention.



**Fig. 1** - Le puissant filon quartzeux de Guenroc apparaît nettement dans la topographie.

**Fig. 2** - Le « Saut de Roland » en Ile-et-Vilaine jalonne un filon de quartz.

**Fig. 3** - Blocs de quartz marquant en surface le passage d'un filon. Près Le Guilly en Henvic.



## Recherché pour l'érection des mégalithes

Rien d'étonnant à ce que les innombrables blocs de quartz affleurant à la surface même du sol, et par surcroît, souvent d'une blancheur éclatante, aient été remarqués par les néolithiques qui les ont redressés pour constituer des alignements ou, plus simplement, des menhirs isolés.

Depuis les investigations de Fréminville (1835) et surtout de La Pylaie (1850), on connaît l'existence, près de Landaoudec en Crozon, d'un extraordinaire ensemble mégalithique formé d'éléments quartzeux, qui, alors bien conservé, est à présent fort délabré (Mornand, 1998). Des prospections détaillées ont établi que les menhirs de ces alignements ne sont pas aussi évanouis qu'on ne le croyait, puisque environ 200 blocs ont été recensés, sans que l'on puisse toujours assurer que toutes ces pierres étaient des mégalithes. Suite à la mise en valeur (!) des terres, ces blocs ont été le plus souvent déplacés par les agriculteurs et remis en bordure de parcelles ; leurs dimensions sont variées, généralement de l'ordre d'un à deux mètres, parfois plus. Ils indiquent le passage d'un important filon quartzeux qui avait totalement échappé à la sagacité des géologues (Chauris & Cadiou, 2000). Le quartz de Landaoudec offre fréquemment une remarquable texture radiée de cristaux groupés en sphérolithes. Primitivement, le sol devait être jonché de blocs. Les néolithiques, frappés par l'abondance de ce matériau, sensibles aussi aux dimensions des blocs, et peut-être, étonnés par leurs curieuses cristallisations en soleil, n'ont eu qu'à les redresser et les aligner, formant ainsi les superbes ensembles qui soulevaient l'enthousiasme de La Pylaie. Du fait de leur texture, il s'avère impossible de façonner ces blocs qui ont été ainsi érigés tels quels... Par ailleurs, entre Raguenez et Kerglentin, toujours en Crozon, la présence de deux menhirs en quartz suggère une structure filonienne de cette nature.

Plusieurs autres alignements de menhirs en quartz sont également reconnus en Bretagne, s'écartant résolument, par leur clarté, de la grisaille des mégalithes en granite, beaucoup plus nombreux. Un ensemble, regroupant encore une soixantaine de pierres, est situé au lieu-dit « Le Champ des Roches » en Pleslin ; ici aussi, absence totale de façonnement ; parfois, le quartz présente également une texture rayonnée. Dans les célèbres alignements de Cojoux en Saint-Just, plusieurs menhirs sont en quartz, parfois intensément tectonisé. À Kerprigent en Saint-Jean-du-Doigt, l'alignement, très probable, est à présent démantelé ; un seul menhir est encore debout (Chauris & Sparfel, 2013). À Penvins en Sarzeau, tout porte à croire qu'il y avait aussi, primitivement, plusieurs pierres dressées (Chauris, 2009).

Fréquemment, les menhirs en quartz sont isolés. Parmi d'autres, citons ici, encore en presque-île de Rhuys, Cohporh, massif et dépourvu de tout façonnement, et la Pierre Jaune, informe, mais offrant de belles structures zonées. À Coisbrac en Nozay, l'érection d'un menhir quartzeux étonne quelque peu dans un terroir où des schistes livrant des éléments très allongés, de forte dimension (« schistes à barrettes ») étaient susceptibles d'attirer les néolithiques (Chauris, 2010). À Chablé en Saint-Suliac, le menhir dit « Dent de Gargantua » subit les effets de l'érosion, à la faveur des fissures qui l'affectent, entraînant le décollement, puis la chute, de gros éléments. À Kerescant en Spézet, la pierre surprend par sa blancheur quasi-marmoréenne.

D'autres menhirs en quartz ont été également signalés par Giot (1995). Par ailleurs, contrairement à ce que pensaient leurs découvreurs (Devoir et Morel, sans date), les menhirs de Kereven en Locmaria-Plouzané ne sont pas en quartzite, mais en quartz (Sparfel & Chauris, 2009).



Les autres types de monuments mégalithiques ayant recherché le quartz sont nettement plus rares. L'allée couverte de Bot-er-Mohet en Cléguérec frappe par ses dimensions imposantes, mais plus encore par la variété des pierres utilisées : en sus des schistes bleu foncé, dominant, et du quartzite blanchâtre, subordonné, tous deux d'âge ordovicien, apparaît aussi du quartz filonien, de teinte blanche. Pour mémoire, indiquons qu'un bloc de quartz a été noté dans le cairn du Petit-Mont en Arzon. Pen ar Run en Telgruc est un exemple assez remarquable de dolmen en quartz.

## Un peu partout pour l'habitat ancien

En dépit de son façonnement difficile, voire impossible, le quartz a été utilisé naguère pour l'habitat dans tous les secteurs où affleurent des filons. En voici quelques exemples parmi bien d'autres.

Au voisinage du champ filonien de Plougonver et de Gurunhuel, les vieilles constructions se font immédiatement remarquer par l'abondance du quartz dans les murs. Pour les fondations, les pierres sont mises en place telles quelles ; elles sont aussi utilisées en chaînage d'angle, grossièrement équarries et en moellons dans les élévations. Parfois, les murs sont un véritable musée en plein air qui, mieux que les affleurements en place, permet d'examiner les diverses modalités texturales de la pierre. Un net parallélisme apparaît entre le tracé du champ filonien et l'habitat « quartzeux » ; les zones de plus fortes densité de telles constructions coïncident avec l'ampleur maximale dudit champ ; l'absence de villages dans les forêts de Coat an Noz et de Coat an Hay rend compte du « vide » sur leur tracé (Chauris & Garreau, 1991).

À Saint-Suliac, le quartz du puissant filon a été fréquemment recherché pour l'habitat, tant en gros blocs informes dans les soubassements qu'en moellons non équarris emplacés de façon aléatoire dans les élévations au milieu des gneiss.

À Saint-Etienne-du-Gué-de-l'Isle, le quartz joue un grand rôle dans l'habitat rural. Souvent, les blocs ont été utilisés sans façonnement pour les fondations (Le Linio, Petit-Bocmé, Pont-Bréhan) ; à Guerfrac, un tel bloc a été placé à la base même du chaînage d'angle ; vu ses dimensions (longueur = 1 mètre ; largeur = 0,85 m ; hauteur = 0,75 m, avec une densité de 2,65), la pierre atteint près de 1,7 tonne. Fréquemment, les éléments quartzeux sont associés de manière aléatoire aux schistes encaissants les filons (Le Rocher, Guerfrac, le Grand-Bocmé...). Mais parfois, comme au Gas-du-Bois, plusieurs bâtiments présentent une alternance, exceptionnellement réussie, de quartz et de schiste. Les sombres moellons schisteux sont de faible dimension et disposés en plusieurs assises successives, tandis que les clairs moellons quartzeux, plus volumineux, forment chaque fois une seule

---

**Fig. 4** - Menhir à Landaoudec en Crozon.

**Fig. 5** - Menhir à Landaoudec très riche en quartz sphérolitique.

**Fig. 6** - Un des nombreux menhirs du « Champ des Roches » en Plestin.

**Fig. 7** - Landes de Cojoux.

**Fig. 8** - À l'est de Penvins en Sarzeau.

**Fig. 9** - Menhir de Cohporh en presqu'île de Rhuys.

**Fig. 10** - Menhir de Coisbrac en Nozay

**Fig. 11** - Dolmen de Pen ar Run en Telgruc.



**Fig. 12** - Chaînage d'angle en quartz dans une vieille demeure à Pellegoat en Plougonver.

**Fig. 13** - Soubassement d'une maison en blocs quartziteux à Saint-Suliac.

**Fig. 14** - Guerfrac en Saint-Etienne-du-Gué-de-l'Isle. Quartz filonien et poudingue pliocène.

**Fig. 15** - Association aléatoire quartz-schiste à Cobalan en Taulé.



**Fig. 16** - Au Gas du Bois en Saint-Etienne-du-Gué-de-l'Isle. Remarquable alternance quartz-schiste.

assise. Des modalités comparables ont été également notées à La Ville-Esland et à La Ville-Hervault. L'appel généralisé au quartz indique qu'il n'y a pas d'autres matériaux disponibles à proximité, si ce n'est les médiocres moellons schisteux. Et c'est justement cette pénurie qui a conduit à Saint-Etienne-du-Gué-de-l'Isle à l'éclosion d'un bâti témoignant d'une recherche esthétique indubitable (Chauris & Minor, 2012).

## **Naguère, un matériau d'empierrement estimé**

La dureté du quartz constitue un avantage incontestable parmi les matériaux de viabilité soumis à l'écrasement ; s'y adjoint son inaltérabilité aux agents atmosphériques. Dans le passé, ces deux atouts en ont fait une pierre de choix pour les routes. Toutefois, le minéral avait aussi de sérieux inconvénients. Sa dureté rendait son extraction et son concassage singulièrement pénibles et, par suite, dispendieux ; en outre, sa fragmentation provoquait des éclats coupants et abrasifs qui ont peu à peu entraîné son abandon avec le développement des pneumatiques ; par ailleurs, son mode de gisements, en filons, était incompatible avec les énormes tonnages exigés aujourd'hui dans les carrières... Mais il en était tout autrement naguère, même si sa dureté pouvait parfois, cependant, constituer un sévère handicap. Plusieurs exemples, parmi bien d'autres vont illustrer l'engouement porté sur le quartz pour l'empierrement au XIX<sup>e</sup> siècle et ce jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Un rapport en date de 1850 souligne toute l'attention que les Ponts et Chaussées portent au quartz (Archives départementales du Finistère [désormais

ADF], 8 S 11). En l'occurrence, il s'agit de la découverte inopinée dans la commune de Saint-Yvi, au cours d'une partie de chasse par un conducteur de ce service, d'un bon affleurement de cette pierre jusqu'alors insoupçonné. Selon le propriétaire du terrain qui s'inquiétait pour le devenir de son domaine, les Ponts-et-Chaussées étaient « depuis quelque temps engoués de pierres blanches » [à savoir de quartz]. Le conducteur ayant rencontré le maire de Saint-Yvi s'était écrié « tout triomphant : j'ai fait une bonne journée : j'ai découvert de la pierre blanche » [*Dies albo notanda lapillo*]. L'ingénieur en chef devait confirmer tout l'intérêt de la découverte de son subordonné, les carrières utilisées jusqu'alors pour l'empierrement de la grande route 165 dans ce tronçon (carrières de Mesaven Bihan et du Quelen) ne fournissant « que des matériaux granitiques qui s'écrasent au lieu de s'enchevêtrer ».

Le 27 avril 1864, l'ingénieur ordinaire chargé de l'entretien de la route Saint-Pol-Roscoff remarque que « sur les points où l'absence de carrière de quartz oblige à l'emploi du granite », l'usure de la route « suit une marche plus rapide » [ADF 2 S 220]. Lors de l'exécution du nouveau tracé de la route 169 Morlaix-Saint-Pol-de-Léon entre la Croix Briac et l'anse du Petit-Moulin, l'ingénieur ordinaire note, dans son rapport du 16 août 1869 [ADF 2 S 217] que la carrière de quartz de Coat ar Gousket est actuellement épuisée ; il ne reste plus, à proximité du chantier, que deux points de matériaux d'emprunt : la carrière de Kervellec, découverte lors des travaux de terrassement peut offrir un granite de bonne qualité, mais le filon est très irrégulier ; la carrière de La Roche, à plus de 3 km au-delà de la rectification en cours, ouverte dans un puissant filon quartzeux, déjà exploité pour l'entretien de la route actuelle. Et l'ingénieur de préciser : « les pierres de La Roche sont d'une qualité exceptionnelle », d'où l'intérêt d'y avoir recours, même avec des coûts élevés.

Dans la carrière de quartz du Styvel en La Forêt (subdivision de Concarneau), l'accident mortel survenu le 24 mars 1898 avait conduit le maire de la commune à interdire provisoirement l'extraction. Mais dans son rapport du 13 avril, le conducteur subdivisionnaire estimait que ce drame lui semblait insuffisant pour démontrer que la carrière était dangereuse, si les précautions élémentaires étaient prises. Il ajoutait : « les carrières de quartz sont rares dans la région, nous n'en avons pas le choix ». Dans ces conditions, il émettait l'avis que l'exploitation soit « reprise le plus tôt possible »...

Selon les gisements, les quartz peuvent être toutefois de valeurs diverses. Selon un rapport du 6 décembre 1858 [ADF 8 S 11], relatif à la RN 165 aux environs de Douarnenez, « les quartz de Penanroz et de Kerarriou sont de qualité différente ». Le premier est meilleur et résiste mieux que le second « qui s'écrase facilement sous le rouleau à vapeur ».

L'énumération de tous les filons quartzeux exploités naguère pour l'empierrement des routes s'avère une tâche insurmontable tant leur nombre est considérable. Sans risque d'erreur, on peut affirmer que la plupart des occurrences ont été l'objet de fouilles. Certains secteurs se font remarquer par la densité des points d'extraction : ainsi dans la partie septentrionale de la commune de Scaër, des carrières étaient ouvertes sur au moins cinq filons différents (Barrois, 1886). Le puissant filon du Mont-Garrot, en Saint-Suliac, a été longtemps exploité dans de grandes carrières ; la pierre était expédiée par La Rance tant en Ille-et-Vilaine que dans les Côtes-du-Nord. À titre d'information, et en se limitant au seul département du Finistère, citons encore parmi bien d'autres : Brundaouez en Guisseny ; Kergoff en Kernouës ; Kerdivès en Plouider ; environs de Plouvien et de Loc-Brevalaire (carrière de Menez ar Vern) ; Ty Guen en Carantec ; Kerboliou en Guimaëc ; les



puissants filons du district de Lannéanou ; Kerdaveron en Plogonnec ; le grand filon de Saint-Germain en Plogastel-Saint-Germain ; Kerscaven en Penmarc'h...

## Des utilisations fort diverses

Ce panorama très incomplet, mais néanmoins suggestif, de l'emploi du quartz filonien en Bretagne, s'achève par quelques autres exemples d'utilisation assez inattendue. Le quartz du Mont-Garrot a été employé, en 1894, pour l'édification d'un oratoire à Saint-Suliac. Un filon quartzeux a été exploité à Saint-Rémy-du-Plain pour la verrerie de La Haie-d'Irée (Flohic, 2000). Un quartz blanc filonien était extrait près de Kernacouet sur la rive droite du Blavet pour l'ancienne verrerie située à Kernevel, près Lorient (Lorieux et de Fourcy, 1848). La carrière de Calzat ouverte dans le linéament sud-armoricain livrait des granulats appréciés par leur blancheur, reflet de la pureté du quartz, ainsi que le souligne son analyse chimique :  $\text{Si O}_2 = 97,50 \%$  –  $\text{Al}_2 \text{O}_3 = 0,75$  –  $\text{Fe}_2 \text{O}_3 = 0,51$  –  $\text{Mg O} = 0,00$  –  $\text{CaO} = 0,08$  –  $\text{Na}_2 \text{O} = 0,04$  –  $\text{K}_2\text{O} = 0,05$  –  $\text{Ti O}_2 = 0,02$  –  $\text{MnO} = 0,01$  –  $\text{P}_2 \text{O}_5 = 0,00$  – P.F. = 0,08 –  $\text{H}_2\text{O} = 0,03$  – Total = 99,07 (Chauris, 2012). Le filon de Coasvout en Saint-Thégonnec a livré, à l'extrême fin du XX<sup>e</sup> siècle, un quartz très pur pour une usine électrométallurgique norvégienne (Chauris, 1999).

Recherché depuis des millénaires, le quartz de Bretagne a sans doute encore un bel avenir.

## Bibliographie

- CHAURIS L. 1970 – Silification et kaolinisation hydrothermales entre Moustéru et Saint-Julien (Côtes-du-Nord). *Compte rendu sommaire de la Société géologique de France*, p. 292-293.
- CHAURIS L. 1999 – Quand le Finistère exporte un quartz blanc très pur en Norvège. *Courrier du Léon/Progrès de Cornouaille*, 31 juillet.
- CHAURIS L. 2001 – Plantation du pins ou extraction de quartz ? Un dilemme à Kerguinou en Saint-Yvi en 1850. *Les Cahiers de l'Iroise*, 189, p. 83-86.
- CHAURIS L. 2006 – Quartz en Bretagne. *Minéraux et Fossiles*, 353, p. 42-52 ; 354, p. 20-37 ; 355, p. 22-38.
- CHAURIS L. 2009 – Éclairage lithologique sur quelques mégalithes de la presqu'île de Rhuys. *La Maison Forte et le Patrimoine de Rhuys, Sarzeau*, 16, p. 14-17.
- CHAURIS L. 2010 – Un schiste exceptionnel. La pierre bleue de Nozay (Loire-Atlantique). *Documents du Musée de la Pierre de Maffle* (Ath, Belgique). Maffle, 11, 344 p, cf. p. 100-126.
- CHAURIS L. 2012 – Observations minéralogiques et chimiques sur l'évolution hydrothermale ultime du linéament sud-armoricain en Bretagne. *Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France*, nouvelle série, t. 34 (1), p. 52-58.
- CHAURIS L. 2014 – *Minéraux de Bretagne*. Édit. du Piat, 2014, 336 p. (cf. p. 103-115).
- CHAURIS L. & CADIOU D. 2000 – Mégalithisme et Géologie. Les alignements de Landaoudec en Crozon ou la mise en évidence d'un filon quartzeux insoupçonné. *Avel Gornog, Crozon*, 8, p. 48-49.
- CHAURIS L. & GARREAU J. 1991 – Les champs filoniens quartzeux de Plougonver et de Gurunhuel (Côtes-d'Armor). *Mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-d'Armor*, p. 129-138.
- CHAURIS L. & HALLEGOUËT B. 1973 – Les « quartzites » des gneiss de Brest (Finistère). *Bulletin de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, C, V, 2, p. 93-99.

- CHAURIS L. & MINOR M. 2012 – Auscultation lithologique d'une petite commune des Côtes-d'Armor : Saint-Etienne-du-Gué-de-l'Isle. *Mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-d'Armor*, CXLI, p. 527-545.
- CHAURIS L. & SPARFEL Y. 2013 – Saint-Jean-du-Doigt – Kerprigent. Menhirs en quartz. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, CXLI, p. 189-191.
- DEVOIR A. & MOREL (sans date) – Notes inédites, archives du CRe AAH, UMR 6566, Université de Rennes I.
- FLOHIC ÉDIT. 2000 – *Le patrimoine des communes d'Ille-et-Vilaine*. T. I, 896 p., cf. p. 74.
- FRÉMINVILLE (DE) 1835 – *Antiquités du Finistère*. Brest, 541 p.
- GIOT P.R. 1995 – *Bretagne des mégalithes*. Édit. « Ouest-France », 128 pp.
- HOUSSAYE A. 1910 – *Moncontour-de-Bretagne et ses environs*. 2<sup>e</sup> édit., Saint-Brieuc, 116 pp.
- LA PYLAIE A. (DE) 1850 – *Études archéologiques et géographiques...* Parent Édit. Bruxelles, 1850 ; Reprint, *Société archéologique du Finistère*, 1970, 568 pp. 15 pl.
- LORIEUX Th. & DE FOURCY E. 1848 – *Carte géologique du Morbihan*, Paris, Imprimerie nationale, 157 pp.
- MORNAND J. 1998 – Préhistoire et protohistoire en presqu'île de Crozon, T. 1, Crozon-Lanvéoc. *Inventaire des mégalithes*, édit. Etre Daou Vor, Crozon, 272 pp.
- SPARFEL Y. & CHAURIS L. 2009 – Quand l'archéologie conforte la géologie. Le cas des menhirs de Kereven en Locmaria-Plouzané. *Les cahiers de l'Iroise*, 209, p. 69-70.
- VATTIER D'AMBROYSE V. 1892 – *Le littoral de la France – Côtes bretonnes du Mont-Saint-Michel à Lorient*, Paris, 428 pp.